

# *ACHILLE ET POLIXÈNE*

*Tragédie*

Représentée à l'Académie  
royale de musique  
en 1688

*Paroles de Jean Galbert de Campistron*  
*Musique de Jean-Baptiste Lully et Pascal Colasse*

*Transcription du Centre de musique baroque de Versailles*

# ACHILLE ET POLIXENE, TRAGEDIE

Représentée par l'Academie Royale de Musique.

l'An 1688.

*Les Paroles de M. Capistran,*

et

*La Musique de M. Collasse.*

XXII. OPERA.

## PERSONNAGES DU PROLOGUE;

MERCURE.

MELPOMENE, *Muse de la Tragedie.*

TERPSICORE, *Muse de la Musique.*

THALIE, *Muse de la Comedie.*

*Troupe de Genies qui suivent Melpomene.*

*Troupe de Genies qui suivent Terpsicore.*

*Troupe de Genies qui suivent Thalie.*

JUPITER.

## PROLOGUE.

*Le Théâtre represente un lieu propre à donner des spectacles, et qui peut convenir à la Tragedie et à la Comedie : Ce lieu n'a plus la magnificence qu'il paroît avoir eû autrefois ; il est même presque détruit et ruiné. On y voit MELPOMENE, TERPSICORE et THALIE sans aucune suite. MERCURE descend du Ciel.*

MERCURE, MELPOMENE, TERPSICORE, THALIE.

MERCURE.

SCavantes Sœurs, arbitres de la Scene,  
 Quel accident funeste a fait cesser vos jeux ?  
 Je ne voy plus icy vôtre appareil pompeux,  
 Et je ne reconnois qu'à peine,  
 Thalie, et Melpomene ;  
 Et vous, dont les charmants concerts,  
 En ces lieux autrefois, raisonnoient dans les airs ;  
 Quelle trouble, ou quelle indifférence  
 Cause aujourd'huy vôtre silence ?

MELPOMENE.

Ignorez-vous que le plus grand des Roys  
 Etendant chaque jour ses conquêtes  
 Et signalant son bras, par de nouveaux exploits,  
 A negligé nos plus superbes fêtes ?

THALIE.

Depuis ce fatal moment,  
 Nos spectacles privez de leur magnificence,

Ne sçauroient plus avoir l'éclat et l'agrément  
Qu'ils ne devoient qu'à sa presence.

TERPSICORE.

La tristesse regne en ces lieux,  
Nous rougissons de ne pouvoir luy plaire,  
Helas ! ne sçaurions-nous rien faire  
Digne de paroître à ses yeux ?

TOUTES TROIS.

Helas ! ne sçaurions-nous rien faire,  
Digne de paroître à ses yeux ?

MERCURE.

Terminez vos regrets, que vôtre douleur cesse,  
Dans vôtre sort Jupiter s'interesse,  
Et veut icy revoir, dès ce même moment,  
Un spectacle charmant.  
Qu'un changement favorable  
Redonne à ces tristes lieux  
Tout ce qu'ils ont eû d'aimable :  
C'est l'ordre irrevocable  
Du Souverain des Dieux.

*Ce lieu desert et détruit reprend tout d'un coup sa premiere magnificence.*

MELPOMENE.

Vous, secourables Genies,  
Si necessaires à nos jeux,  
Hâtez-vous, secondez nos vœux ;  
Venez, et prêtez-nous vos graces infinies.

227

MELPOMENE et TERPSICORE.

Animez d'une ardeur nouvelle,  
Venez remplir nos desirs,  
Et faites que nos plaisirs  
Doivent leur charme à vôtre zele.

CHŒUR DE GENIES.

Animons d'une ardeur nouvelle,  
Nous venons remplir vos desirs,  
Nous nous flatons que vos plaisirs  
Devront leur charme a vôtre zele.

THALIE.

Vous qui sçavez si bien, par une heureuse adresse,  
Calmez les noirs chagrins, bannir les soins fâcheux,  
Favorisez mes Sœurs, et mêlez dans leurs jeux  
Quelques traits de vôtre allegresse.

MELPOMENE, THALIE, TERPSICORE.

Que nos jeux vont avoir de charmes !  
Tous nos chants vont inspirer l'amour,  
Venez tous, rendez-luy les armes.  
Il est doux dans cet heureux sejour.  
Que nos jeux vont avoir de charmes !  
Tous nos chants vont inspirer l'Amour.  
Ce n'est plus le temps des allarmes,  
Les Plaisirs sont enfin de retour.  
Que nos jeux vont avoir de charmes !

Tous nos chants vont inspirer l'Amour.

MERCURE.

Jupiter va paroître,  
Redoublez vos efforts, pour plaire à votre maître.

228

LE CHŒUR.

Jupiter va paroître,  
Redoublons nos efforts pour plaire à nôtre maître.

*Dans ce moment JUPITER paroît dans son Char.*

JUPITER.

Il ne manque aux apprêts de la fête nouvelle,  
Que Mercure a fait preparer,  
Que le choix du Heros qu'on y doit celebrer,  
Le soin de le choisir auprès de vous m'appelle.  
Renouvellez, dans vos jeux,  
Le souvenir de l'invincible Achile,  
Et rappelez dans une Cour tranquile,  
L'histoire et les combats de ce Guerrier fameux.

MELPOMENE, TERPSICORE, THALIE.

Renouvellons, dans nos jeux,  
Le souvenir de l'invincible Achile,  
Et rappellons dans une Cour tranquile,  
L'histoire et les combats de ce Guerrier fameux.

JUPITER.

Consacrez tous vos jeux au plus grand Roy du monde,  
Formez sur luy tous les portraits  
De vos Heros les plus parfaits :  
Sa valeur, sa bonté, sa sagesse profonde,  
Vous prêteront d'inimitables traits.

229

LE CHŒUR.

Consacrons tous nos jeux au plus grand Roy du monde,  
Sa valeur, sa bonté, sa sagesse profonde  
Vous prêteront d'inimitables traits :  
Consacrons tous nos jeux au plus grand Roy du monde.

*Fin du Prologue.*

230

### ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

ACHILE, *Roy de Thessalie.*

PATROCLE, *Amy d'Achile.*

DIOMEDE, *l'un des Chefs de l'armée Grecs.*

VENUS.

*Les Graces, les Amours, et les Plaisirs qui suivent Venus.*

ARCAS, *Confident d'Achile.*

*Troupe de Chefs, et de Soldats Grecs.*

AGAMEMNON, *Roy de Mycene, et d'Argos, Chef de tous les Grecs.*

PRIAM, *Roy de Troye.*

ANDROMAQUE, *veuve d'Hector, fils de Priam.*

POLIXENE, *fille de Priam.*

BRISEIS, *Princesse prisonniere d'Achile.*

JUNON.

*La Haine, la Discorde, la Fureur, l'Envie.*

*Suite de la Discorde.*

*Troupe de Troyens.*

*Troupe de Troyennes.*

*Troupe de Thessaliens.*

231

## ACHILE ET POLIXENE, TRAGEDIE

### ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente l'Isle de Tenedos, où ACHILE s'est retiré auprès de ses Vaisseaux, depuis sa querelle avec AGAMEMNON.*

#### SCENE PREMIERE.

ACHILE, PATROCLE.

PATROCLE.

NON, je ne saurois plus me taire,  
Je vous dois un conseil sincere ;  
Ne rougissez-vous point d'un indigne repos ?  
Quand les Grecs agitez de mortelles allarmes,  
Implorent à genoux le secours de vos armes,  
Contre Hector, après vous, le plus grand des Heros.

232

Tantôt ce Guerrier terrible,  
Des Grecs épouvantez, embrase les vaisseaux ;  
Tantôt son bras invincible,  
Fait rougir de leur sang, et la terre et les eaux,  
Il court de victoire en victoire,  
Chaque jour, le bruit de sa gloire,  
Va remplir l'univers, et vole jusqu'à vous :  
Des honneurs qu'il obtient, n'êtes-vous point jaloux ?

ACHILE.

Je vois, avec plaisir, les pertes de la Grece ;  
La valeur d'Hector m'a vangé,  
Le fier Agamemnon connoîtra sa foiblesse,  
Et se repentira de m'avoir outragé.

PATROCLE.

De quoy sert à ce Roy coupable  
D'avoir osé vous ravir Briseis ?  
Son attentat reçoit un digne prix,  
Et pour luy Briseis paroît inexorable,  
Quand un Rival puissant vient troubler nos amours,  
Est-il de plus douce vengeance,  
Que de voir ce Rival aimer sans esperance ?

ACHILE.

Connoy mieux les raisons de mon juste couroux,  
Ce n'est point seulement par un dépit jaloux,  
Que je refuse aux Grecs un secours necessaire  
Ils ont marqué trop de mépris pour moy,

Ils m'ont laissé subir la violente loy  
De leur Chef temeraire.

233

Non, jamais leurs malheurs ne sçauroient m'émouvoir,  
Leurs vaisseaux embrasez, leurs troupes fugitives,  
Leur camp détruit, tous leurs Roys sans pouvoir,  
Leurs corps épars sur ces sanglantes rives,  
Seroient encor des objets impuissants,  
Pour suspendre un moment la fureur que je sens.

PATROCLE.

Eh bien ! d'un œil content regardez nos allarmes ;  
Mais, quand vous nous méprisez tous,  
Du moins accordez-moy ces armes  
Que Vulcain prepara pour vous,  
J'iray combattre Hector, et me combler de gloire,  
Je remporteray la victoire,  
Ou j'expireray sous ses coups.

ACHILE.

Qu'oses-tu proposer ? Dieux ! que viens-je d'entendre ?  
Je commence à trembler pour la première fois,  
Quand je songe au combat que tu veux entreprendre.

PATROCLE.

Au nom d'une amitié qui fût toujours si tendre,  
Permettez-moy d'imiter vos exploits.  
Je connois les perils où mon dessein m'engage,  
Tout semble m'annoncer les fers ou le trépas ;  
Mais, si j'en crois mon courage,  
Ce superbe ennemy ne triomphera pas.

234

ACHILE.

D'une vaine terreur je n'ay plus l'ame atteinte,  
Va combattre, le Ciel prendra soin de ton sort,  
Puisque ton cœur est sans crainte,  
Ton bras ne sera que trop fort.

PATROCLE.

Je cours assûrer ma memoire,  
J'ay tous les sentiments, et les soins des Heros ;  
Non, les jours les plus doux passez dans le repos,  
Ne valent pas un jour marqué par la victoire.

## SCENE SECONDE.

ACHILE.

Patrocle va combattre, et j'ay pû consentir  
Qu'il courût aux dangers qui menacent sa vie ?  
Ah ! je devois l'empêcher de partir,  
Helas ! de quel regrets sa mort seroit suivie ?  
Si le sort irrité, pour accabler mon cœur,  
Le faisoit expirer sous le fer d'un vainqueur.  
Prevenez, justes Dieux, mon desespoir funeste !  
Cet amy genereux, est le seul qui me reste,  
Conservez ses jours par pitié !  
On m'a privé de l'objet que j'adore,

Ce seroit trop d'horreur de me priver encore  
De l'objet de mon amitié.

235

### SCENE TROISIÈME.

ACHILE, DIOMEDE.

DIOMEDE.

NE répondez-vous point aux desirs de la Grece ?  
Il faut qu'en sa faveur vôtre colere cesse,  
Elle ne peut, sans vous, triompher des Troyens ;  
En vain nous assiegeons leur ville,  
Nos Dieux sont moins forts que les siens,  
Sa prise est reservée à la valeur d'Achile.

ACHILE.

De quel employ vous chargez-vous ?  
N'esperez pas de fléchir mon couroux,  
Diomede, je veux achever ma vangeance :  
Vos Roys et vos Peuples ingrats,  
Auroient encor pour moy la même indifferance,  
S'ils n'avoient besoin de mon bras.

DIOMEDE.

Quoy ? leur prompt repentir ne peut vous satisfaire ?

ACHILE.

Ils ont pris trop de soin d'attirer ma colere.

DIOMEDE.

Mais, pouvez-vous aimer un si triste sejour,  
Et languir en ces lieux dans une vie obscure ?  
Vous, à qui les Destins promettoient chaque jour  
Quelque glorieuse avanture.

236

ACHILE.

Malgré mes cruels déplaisirs,  
La Déesse de Cythere,  
En faveur de Thetis ma mere,  
Interrompt mes regrets, et suspend mes sôûpirs ;  
Cette charmante Déesse  
Vient en ces lieux tous les jours,  
Je vois, avec elle sans cesse,  
Les Graces, les Plaisirs, les Jeux et les Amours ;  
Leur presence est d'un grand secours  
Contre la plus sombre tristesse.

DIOMEDE.

C'est pour servir nos ennemis,  
Qu'on prend ces soins mortels à vôtre gloire,  
Songez que de vous seul dépend nôtre victoire,  
Et que tout nôtre sort en vos mains est remis.  
Faut-il que vôtre cœur se livre  
A l'amour des vains plaisirs ?  
Quelque douceur que l'on goûte à les suivre,  
Un Heros doit former de plus nobles desirs.

ACHILE.

La Déesse paroît, et déjà sa presence  
Donne à ces lieux mille beautez,  
J'admire ses bienfaits, j'admire sa puissance,  
Trop heureux de jouïr, sur ces bords écartez,  
Des plaisirs innocents qui me sont presentez.

237

### SCENE QUATRIÈME.

VENUS, ACHILE.

*VENUS paroît en l'air avec l'AMOUR ; elle est accompagnée des Graces, et des Plaisirs : le nüage qui les porte descend jusqu'au bas du Théâtre, ils en sortent tous, et le nüage se va perdre dans les airs.*

VENUS.

J'Abandonne les cieux, je descends sur la terre,  
Pour finir de tes maux le déplorable cours ;  
En vain l'injuste sort t'a déclaré la guerre,  
Espere tout de mon secours.  
Vous, Divinitez aimables,  
Du plus grand des Heros charmez le triste cœur,  
Et faites succéder à sa vive douleur  
Les plaisirs les plus agreables.

238

### SCENE CINQUIÈME.

ACHILE, LES GRACES, LES PLAISIRS.

UNE DES GRACES.

GRand Heros, le Ciel vous est propice,  
Vos vertus se font rendre justice,  
Tout conspire aujourd'huy  
A finir vôtre ennuy.

UN PLAISIR.

Si l'Amour a causé vos allarmes,  
Ses faveurs en auront plus de charmes ;  
Preparez vôtre cœur  
Au plus parfait bonheur.

DEUX GRACES et UN PLAISIR.

Quel mortel osa jamais pretendre  
Les soins qu'icy nous venons vous rendre ?  
Qui veut les meriter,  
N'a qu'à vous imiter.

UNE DES GRACES.

C'est pour vous que Venus nous appelle,  
Profitez de nôtre ardeur fidele,  
Vous aurez en ces lieux  
Tous les plaisirs des Dieux.

UN PLAISIR.

C'est en vain que la haine et l'envie  
Sont d'accord pour troubler vôtre vie,  
Par nôtre heureux secours,  
Vous en triompherez toûjours.



DEUX GRACES et UN PLAISIR.

Puissiez-vous, par nos soins favorables,  
Ne passer que des jours agréables !  
Est-il rien de si doux  
Que de vivre avec nous ?

### SCENE SIXIÈME.

ACHILE, LES GRACES, LES PLAISIRS, ARCAS.

ARCAS.

O Déplorable coup du sort !  
O malheur !

ACHILE.

Je fremis, parle ?

ARCAS.

Patrocle est mort.

ACHILE.

Ciel ! quelle affreuse nouvelle !  
Laissez-moy, fuyez de ces lieux,  
Vos appas, vos concerts, et tous les soins des Dieux  
Ne sçauroient plus calmer ma tristesse mortelle.

240

### SCENE SEPTIÈME.

ACHILE, ARCAS.

ENSEMBLE.

Courons vanger cet amy que je perds :  
Que de sang et de morts tous ces champs soient couverts !  
Que son fier vainqueur perisse !  
Je dois à l'amitié ce juste sacrifice.  
Manes de ce Guerrier, dont je pleure le sort,  
Je vous promets une prompte vengeance,  
J'en atteste des Dieux la suprême puissance,  
Je cours chercher Hector, je cours hâter sa mort,  
Dans l'éternelle nuit son ombre va vous suivre,  
Ou moy-même, aujourd'huy, je cesseray de vivre.

*Fin du premier Acte.*

241

## ACTE II.

*Le Théâtre represente le Camp des Grecs devant Troye ; Cette superbe Ville paroît dans l'éloignement.*

### SCENE PREMIERE.

AGAMEMNON, DIOMEDE.

DIOMEDE.

Puisqu'Achile combat, nous allons triompher,  
Nôtre victoire est certaine ;  
Cessez de le haïr, hâtez-vous d'étouffer

Le malheureux amour qui cause vôtre haine.  
Vous devez rendre à ce Heros  
Le charmant objet de sa flâme.

AGAMEMNON.

Ah ! s'il faut à ce prix assûrer son repos,  
Dieux ! qu'il en coûtera de tourments à mon ame !

242

DIOMEDE.

Si vous pouviez fléchir la cruelle beaute,  
Dont vôtre cœur est enchanté,  
J'excuserois une injustice  
Qui finiroit vôtre sort rigoureux :  
Mais je dois condamner un funeste caprice,  
Qui vous rend, tout ensemble, injuste et malheureux.

AGAMEMNON.

Il est vray que j'attaque un cœur inexorable,  
Je ne puis fléchir sa rigueur ;  
Mais, contez-vous pour rien la flateuse douceur  
De rendre un Rival miserable ?

DIOMEDE.

Le malheur d'un Rival flate-t'il vôtre ennuy,  
Quand vous êtes encor plus malheureux que luy ?  
Rappelez vôtre courage,  
Que la raison vous dégage  
De vos fatales amours.

AGAMEMNON.

Que peut de la raison le triste et vain secours  
Contre les traits vainqueurs d'une beauté cruelle ?  
Quand l'Amour à nos yeux vient l'offrir tous les jours,  
Avec quelque grace nouvelle.  
Ranimons toute-fois mon courage abatu,  
C'est nourrir trop long-temps une vaine tendresse,  
Surmontons ma foiblesse,  
Par un dernier effort digne de ma vertu.

243

DIOMEDE.

Achile est triomphant, Je le vois qui s'avance  
Suivy de nos soldats, charmez de sa valeur.

AGAMEMNON.

Eloignons-nous, évitons sa presence,  
Je ne sçaurois encor répondre de mon cœur.

## SCENE SECONDE.

ACHILE, CHEFS et SOLDATS GRECS.

LE CHŒUR.

GUerrier terrible,  
Soyez toûjours invincible,  
Que vos exploits  
Fassent trembler tous les Roys.  
Ciel équitable,

Sois-luy toûjours favorable :  
Que son bonheur  
Soit égal à sa valeur !  
Guerrier terrible,  
Soyez toûjours invincible,  
Que vos exploits  
Fassent trembler tous les Roys.  
Quelle allegresse !  
Quel triomphe pour la Grece !  
Ses ennemis  
Luy seront bien-tôt soûmis.

244

Guerrier terrible,  
Soyez toûjours invincible,  
Que vos exploits  
Fassent trembler tous les Roys !

DEUX CAPITAINES GRECS.

Venez-tous, à l'envy, seconder nôtre ardeur,  
Honorez vôtre heureux Défenseur,  
Celebrez sa victoire,  
Chantez sa valeur et sa gloire,  
Que tous nos Roys,  
Charmez de ses exploits,  
Soient soûmis à ses loix !

LE CHŒUR.

Suivons, suivons sans cesse  
Ce Heros, ce fameux Vainqueur ;  
C'est à son bras que la Grece  
Doit sa force et son bonheur.  
Chantons la valeur et la gloire  
Du Heros qui nous a sauvez :  
Qu'il jouïsse, après sa victoire,  
Des honneurs éclatants à luy seul reservez.  
Chantons la valeur et la gloire  
Du Heros qui nous a sauvez.  
De ses heureux travaux cherissons la memoire,  
Consacrons-luy des jours, qu'il nous a conservez.  
Chantons la valeur et la gloire  
Du Heros qui nous a sauvez.

245

ACHILE.

Allez, que chacun coure où son devoir l'appelle,  
Vos soins pour moy feroient trop de jaloux,  
Et de mes ennemis la vengeance cruelle  
Ne pouvant m'accabler retomberoit sur vous.

SCENE TROISIÉME.

ARCAS, PRIAM, ANDROMAQUE, POLIXENE.

ARCAS.

VEnez, marchez sans défiance,  
Les Grecs vous ont donné leur foy :

Achile est genereux, craignez moins sa presence,  
Et qu'une juste esperance  
Succède à vôtre effroy.

246

### SCENE QUATRIÈME.

PRIAM, ANDROMAQUE, POLIXENE.

PRIAM.

REstes infortunez du plus beau sang du monde,  
Polixene, ma fille, et vous veuve d'Hector,  
Mêlez vos pleurs aux miens, et s'il se peut encor,  
Que tout redouble icy nôtre douleur profonde.

TOUS TROIS.

Puissions-nous attendrir le cœur  
De ce superbe vainqueur !

247

### SCENE CINQUIÈME.

ACHILE, ARCAS, PRIAM, ANDROMAQUE, POLIXENE

PRIAM.

VOus voyez, Guerrier indomptable,  
Un Roy qui fut long-temps le plus puissant des Roys ;  
C'est ce même Priam, qui tenoit sous ses loix  
Des Troyens renommez, l'empire redoutable ;  
C'est luy, que le dernier de vos fameux exploits  
Vient de rendre plus miserable,  
Qu'il ne fut heureux autrefois.

ACHILE.

Le sort ne peut changer l'auguste caractere,  
Dont les Dieux vous ont revêtu ;  
Je le respecte en vous, je plains vôtre vertu,  
Je sens expirer ma colere,  
Je cesse de haïr mes plus grands ennemis,  
Sitôt que je les vois, ou vaincus, ou soûmis.

248

ANDROMAQUE.

J'ay perdu mon Epoux dans un combat funeste,  
Vôtre valeur me l'a ravy ;  
Mon amour, chez les morts, l'auroit déjà suivy,  
Sans les soins que je dois au seul fils qui me reste.  
Vous le sçavez, Dieux que j'atteste !  
Au sort de cet enfant, mon sort est asservy ;  
Je l'ay perdu cet Epoux que j'adore,  
Et pour comble d'horreur, je sçay qu'il est encore  
Indignement privé, par des ordres cruels,  
D'un droit, que le trépas donne à tous les mortels.  
Souffrez que je le rende aux murs qui l'ont vû naître,  
Qu'un superbe tombeau fasse du moins connoître  
La splendeur de son sang, son sort, et mon amour.  
Ce tombeau servira de temple à vôtre gloire,  
Puisque tout l'avenir y verra, quelque jour,

L'histoire de nos maux, et de vôtre victoire.

ACHILE.

Quels regrets ! quels tristes accents !  
Dieux ! que sa douleur est tendre !  
Que ses soupirs sont puissants !  
Que je souffre à les entendre !

249

PRIAM.

Par vos sacrez Ayeux, par le nom de Thetis,  
Laissez-moy recueillir les cendres de mon fils.  
Pour m'accorder la grace que j'espere,  
Souvenez-vous de vôtre Pere,  
Et songez quel amour il eût toujours pour vous :  
Je sentois pour mon fils une égale tendresse ;  
Ah ! jugez par l'excès de cet amour si doux,  
Quel doit être aujourd'huy l'excès de ma tristesse.

POLIXENE.

Que pourrois-je esperer du secours de mes pleurs,  
Si mon Pere et ma Sœur vous trouvent inflexible !  
Si vous méprisez leurs douleurs,  
A mes plaintes, hélas ! serez-vous plus sensible ?  
Sorty du sang des Dieux, imitez leur bonté,  
A nos soupirs rendez vous favorable,  
N'augmentez point l'excès de nôtre adversité  
Par un refus impitoyable.

ACHILE.

Que peut-on refuser au pouvoir de vos yeux ?  
Vous pouvez tout en ces lieux.  
Rassûrez-vous, calmez la douleur qui vous presse,  
Emportez, dans vos murs, ce Heros glorieux,  
Ne craignez point les efforts de la Grece,  
J'arrêteray ses desseins furieux.

250

Suivez l'ardeur qui vous anime,  
Rien ne vous troublera dans ce soin legitime :  
Je ne vais songer desormais  
Qu'à vous donner une éternelle paix.

*Fin du second Acte.*

251

### ACTE III.

*Le Théâtre represente le Quartier d'ACHILE.*

#### SCENE PREMIERE.

ACHILE, ARCAS.

ACHILE.

C'En est fait, cher Arcas, j'adore Polixene,  
Quoyqu'il en coûte enfin, je veux la posseder ;  
C'est toy que j'ay choisi, pour l'aller demander,  
Cours à Troye, il est temps de soulager ma peine.

ARCAS.

Son Pere, à vôtre amour, voudra-t'il l'accorder ?

ACHILE.

Il sera trop heureux de me donner sa Fille,  
Et de me voir devenir son Epoux :  
L'amitié, que ce nœud fera naître entre nous,  
Soutiendra désormais son thrône et sa famille.

ARCAS.

Juste Ciel ! des Troyens vous devenez l'appuy ?  
Loin de les accabler, vous voulez les défendre.

252

ACHILE.

Contre un Peuple abatu, que pourrais-je entreprendre,  
Après ce que mon bras vient de faire aujourd'huy ?  
Hector seul meritoit la gloire  
De mourir par mes coups :  
Le reste des Troyens après cette victoire  
Est indigne de mon couroux.

#### SCENE SECONDE.

ACHILE.

QUand après un cruel tourment,  
L'hymen succède  
Aux tendres desirs d'un Amant,  
Que le trouble qui précède  
Ce bien heureux moment  
Est doux et charmant !  
Mais, on vient en ces lieux, ma surprise est extrême ;  
C'est Agamemnon luy-même.

253

#### SCENE TROISIÈME.

ACHILE, AGAMEMNON.

AGAMEMNON.

JE ne sçauois plus long-temps  
Conserver, contre vous, mes chagrins et ma haine,  
Après vos exploits éclatants,  
Un mouvement plus doux près de vous me ramene :  
Avec les jours d'Hector nos perils sont passez,  
Troye a perdu le bras qui pouvoit la défendre.

ACHILE.

J'ay fait mon devoir, c'est assez,  
Vous n'avez point de graces à me rendre :  
Je n'ay point crû servir ceux qui m'ont outragé,  
Et c'est Patrocle seul que mon bras a vangé.

AGAMEMNON.

Vôtre colere dure encore,  
Elle éclate dans vos discours ;  
Il faut, pour en finir le cours,  
Vous rendre la beauté qui vous aime toujours,

Et que vôtre cœur adore.  
Venez, charmant objet, revoyez vôtre Amant.

254

### SCENE QUATRIÈME.

ACHILE, BRISEIS, AGAMEMNON, DIOMEDE.

ACHILE.

AH Ciel ! ma raison cède à mon étonnement.

AGAMEMNON.

Mes respects, mes soupirs, les marques de flâme  
N'ont fait qu'allumer son courroux ;  
Ses constantes rigueurs m'ont appris que son ame  
Ne peut brûler que pour vous.

DIOMEDE.

Jouissez du bonheur que l'amour vous presente,  
Que vôtre ardeur s'augemente  
De moment en moment !  
Que c'est un plaisir charmant,  
Après une absence cruelle,  
De retrouver sa Maîtresse fidele !

255

### SCENE CINQUIÈME.

ACHILE, BRISEIS.

BRISEIS.

QUel triste accüeil, Dieux ! qu'est-ce que je voy ?  
Suis-je encor Briseis ? N'êtes-vous plus Achile ?  
Pouvez vous me revoir, et demeurer tranquile ?  
Qu'est devenu l'amour dont vous brûliez pour moy ?  
Vous ne répondez point ?...

ACHILE.

Helas !

BRISEIS.

Que me veut dire  
Ce regard, ce soupir échapé malgré vous ?  
Ah ! que mon destin sera doux,  
Si c'est encor pour moy que vôtre cœur soupire ?

ACHILE.

O Ciel ! que je suis malheureux !  
Dans quel temps venez-vous m'accabler de vos larmes ?  
Que ne suis-je, à mon gré, le maître de mes vœux !  
Je finirois bien-tôt vos mortelles allarmes.  
Mais un charme fatal...

256

BRISEIS.

Perfide c'est assez.  
Je voy toute mon infortune :  
Un autre amour te rend ma tendresse importune,  
Je te fatigue enfin par mes soins empressez :  
Le bruit de cette amour nouvelle  
Etoit venu jusques à moy,

Mais je n'ay pû le croire, et soupçonner ta foy,  
J'ay crû ton cœur trop grand, pour n'être pas fidele.  
C'en est donc fait ? Je ne dois plus penser  
A l'hymen qui faisoit toute mon esperance,  
A ce suprême honneur il me faut renoncer,  
D'un amour si parfait, funeste recompense !  
Dieux ! quelle est ma douleur ! Je cède à son effort,  
Cruel, peux-tu la voir avec indifferance ?  
Et ne sçais tu pas que ma mort  
Suivra de près ton inconstance ?

ACHILE.

Je ne puis entendre  
Une plainte si tendre.  
Je souffre autant que vous, les Dieux m'en sont témoins,  
Faut-il vous immoler ma vie ?  
Ordonnez ; ce sera le plus doux de mes soins  
De satisfaire à vôtre envie :  
Mais, calmez vos transports, et ne m'affligez plus  
Par des reproches superflus.  
Vous connoissez mon cœur incapable de feindre,  
Je suis moins criminel, que je ne suis à plaindre,  
Du sort et de l'Amour l'indispensable loy  
M'entraîne ailleurs malgré moy.

257

## SCENE SIXIÉME.

BRISEIS.

Quel Amant m'est ravy ! sa valeur, sa noblesse  
L'élevent au dessus du reste des mortels,  
La victoire le suit sans cesse,  
Et ses moindres vertus meritent des autels.  
Dans le haut rang où son destin l'appelle  
Il eût été parfait, s'il eût été fidele.  
Mais n'est-il pas quelque moyen  
De détourner l'hymen où son cœur se prepare ?  
Ah ! faisons que Junon contre luy se declare,  
Elle haït tout le sang Troyen,  
Et ne souffrira pas que cet hymen funeste  
Sauve un peuple qu'elle déteste.  
Puissante Reyne des cieux !  
Ecoûtez-moy, daignez jeter les yeux  
Sur le malheur qui me menasse,  
Prevenez ma honte et ma mort,  
En prenant pitié de mon sort.  
Des perfides Troyens vous confondrez l'audace.  
Mes vœux sont exaucez, Junon descend des cieux,  
Et pour me secourir s'approche de ces lieux.

*JUNON descend sur son char.*

258

## SCENE SEPTIÉME.

JUNON, BRISEIS.



JUNON.

Calme tes déplaisirs, ne verses plus de larmes,  
L'hymen qui cause tes allarmes,  
Ne sera jamais achevé.  
En vain Priam croit son pais sauvé,  
Son trône doit tomber, et de toute sa gloire  
Il ne restera rien qu'une triste memoire.  
Je vais invoquer des enfers  
La Hayne, la Fureur, la Discorde et l'Envie,  
Leur presence sera suivie  
De cent prodiges divers.  
Sortez de la nuit infernale,  
Noires Divinitez, vos antres sont ouverts.

*Dans le temps que les Divinitez sortent des enfers, tout le Theatre est obscurcy.*

BRISEIS.

L'horreur de leur sejour, se répand dans les airs !

259

JUNON.

Volez, portez par tout vôtre rage fatale,  
Versez dans tous les cœurs vôtre mortel poison,  
Chassez la paix de cette terre,  
Et faites y regner la guerre,  
La vangeance et la trahison.  
Versez dans tous les cœurs vôtre mortel poison.

*JUNON remonte dans son char.*

Poursuivez vôtre carriere,  
Soleil, et rendez-nous vôtre clarté premiere.

BRISEIS.

Favorable Déesse,  
J'attends le succès de vos soins.

JUNON.

Avant la fin du jour tes yeux seront témoins  
De l'effet de ma promesse.

## SCENE HUITIÈME.

BRISEIS.

JUnon pour moy vient de se declarer,  
Elle a fait, à mes yeux, éclater sa puissance,  
Je dooy tout esperer  
De sa divine assistance.

*On entend un bruit de Haut-bois et de Flûtes.*

Mais quel bruit harmonieux  
Se fait entendre dans ces lieux !

260

Ah ! je voy les Bergers que l'horreur de la guerre  
Avoit chassé de cette terre,  
La treve les rappelle à leur premier sejour,  
Et déjà leurs chansons annoncent leur retour.  
Que leurs chants irritent ma peine,  
Et la douleur que je sens !  
Fuyons, je ne puis voir leurs plaisirs innocents,

Puisqu'ils sont dûs à Polixene.

## SCENE NEUVIÈME.

*Troupe* DE BERGERS et DE BERGERES.

UN BERGER.

Après tant de trouble et de larmes,  
Un doux repos succède à nos allarmes,  
Benissons à jamais  
Le genereux Vainqueur, qui nous donne la Paix.

UN BERGER et UNE BERGERE.

Cet heureux jour doit nous charmer,  
Dans ces champs mille fleurs vont renaître,  
Recommençons d'aimer  
En les voyant paroître.

261

TROIS BERGERS.

Cherchons, avec empressement,  
Ces retraites, ces lieux paisibles,  
Que le Ciel a fait seulement  
Pour le plaisir des cœurs sensibles.

UN BERGER et UNE BERGERE.

Triste bocages,  
Reprenez vos feüillages,  
Servez-nous toûjours  
D'azile à nos amours.

LE CHŒUR.

Tristes bocages,  
Reprenez vos feüillages,  
Servez-nous toûjours  
D'azile à nos amours.

UN BERGER et UNE BERGERE.

Paix adorable,  
Soyez toûjours durable,  
Sans vous, hélas !  
Ces lieux n'ont point d'appas.

LE CHŒUR.

Paix adorable,  
Soyez toûjours durable,  
Sans vous, hélas !  
Ces lieux n'ont point d'appas.

262

LE CHŒUR.

Après tant de troubles et de larmes,  
Un doux repos succède à nos allarmes ;  
Benissons à jamais  
Le genereux Vainqueur, qui nous donne la paix.

*Fin du troisième Acte.*

## ACTE IV.

*Le Théâtre represente le magnifique Palais de PRIAM.*

## SCENE PREMIERE.

POLIXENE.

ENfin je me voy seule, et je puis sans contrainte,  
 Faire éclater les divers mouvements  
 Dont mon ame est atteinte,  
 Et connoître du moins quels sont mes sentiments.  
 Depuis l'instant fatal ou l'invincible Achile  
 A daigné, par ses soins, soulager nôtre ennuy,  
 Je suis cent fois moins tranquile,  
 Et je songe touÿjours à luy.  
 Seroit-ce qu'en effet une indigne foiblesse  
 Me deviendroit en sa faveur ?  
 Non, non, je me souviens sans cesse  
 Des maux que m'a causé sa funeste valeur ;  
 Et le vainqueur d'Hector, le vangeur de la Grece  
 Ne peut avoir aucun droit sur mon cœur.

264

C'en est fait je triomphe, et dés ce moment même  
 Je ne veux plus m'en souvenir.  
 Puisse, grands Dieux, vôtre pouvoir suprême  
 Me condamner et me punir !  
 Si jamais... Ciel ! que fais-je ? et quel transport m'inspire ?  
 Malheureuse, qu'allois-je dire ?  
 Dois-je faire un serment pour ne le pas tenir ?  
 Je souffre trop dans les cruels combats ;  
 Qu'il m'en coûte pour me défendre !  
 Et je trouve mille appas  
 A me rendre.  
 Mais, puis-je avoüer, sans honte,  
 Que l'Amour me surmonte ?  
 N'écouteray-je plus ny raison, ny devoir ?  
 Contre ce Dieu leur force est impuissance ;  
 Est il un cœur qui s'exemte  
 De rennoître son pouvoir ?  
 Je luy cède aujourd'huy. Tous mes efforts sont vains.  
 Je ne puis resister à l'ardeur qui m'enflâme ;  
 Mais, du moins, si l'Amour dispose de mon ame,  
 C'est en faveur du plus grand des humains.

265

## SCENE SECONDE.

ANDROMAQUE, POLIXENE.

ANDROMAQUE.

AH ! ma sœur, sçavez-vous qu'Achile  
 Se flate qu'un hymen tranquile  
 Avant la fin du jour doit vous unir tous deux ?  
 Souffrirez-vous que ce nœud s'accomplisse ?  
 Et pouvez-vous, sans injustice,

De ce fier ennemy favoriser les vœux ?  
Auriez-vous oublié que sa valeur barbare  
D'un frere tant aimé pour jamais vous separe ?  
D'un frere la terreur, et l'amour des mortels :  
Cette sanglante mort, cette affreuse victoire  
Toûjours presente à ma memoire,  
A condamné mes yeux à des pleurs éternels.

POLIXENE.

Est-ce de moy que mon sort doit dépendre ?  
Priam seul en peut disposer.

ANDROMAQUE.

Par ce détour croyez-vous m'abuser ?  
Non, non, je commence à comprendre  
Quels sont vos sentiments secrets :  
Vos yeux timides et distraits  
Ne me les font que trop entendre.

266

POLIXENE.

Que voulez-vous me dire ? et que soupçonnez-vous ?

ANDROMAQUE.

Que loin de seconder ma haine,  
Vous verrez, sans peine,  
Ce funeste ennemy devenir vôtre époux.  
Vous voulez jouïir de la gloire  
De triompher de sa fierté,  
C'est une agréable victoire  
Pour vôtre vanité.

POLIXENE.

Quand je voy ce Heros digne de mon estime,  
Sentir pour moy l'amour le plus parfait,  
Est-ce un grand crime  
De m'en applaudir en secret ?

ANDROMAQUE.

Après un tel aveu je n'ay plus rien à craindre,  
C'est le dernier malheur que je puis redouter.  
Helas ! que me sert de me plaindre ?  
Personne ne veut m'écôûter.  
Cher époux, dont l'illustre vie  
Fut si digne d'envie,  
Tout ton sang te trahit pour plaire à ton Vainqueur,  
Je pleure en vain ta mort, triste effet de tes armes,  
Je voy mépriser mes larmes,  
Et par ton pere, et par ta sœur :  
Mais, leur exemple au moins ne peut rien sur mon ame,  
Je sens encor la même flâme,  
Et la même douleur.

267

Le seul espoir dont mon cœur est flaté,  
C'est qu'en donnant toûjours des pleurs à ta memoire,  
Je rendray ma fidelité  
Aussi fameuse que ta gloire.

## SCENE TROISIÈME.

POLIXENE.

Quel reproche fatal ! je rougis de l'entendre,  
Il me fait souvenir des conseils de Cassandre :  
Elle me prédit chaque jour,  
Que si jamais mon cœur s'abandonne à l'amour,  
Ma foiblesse sera suivie  
D'éternelles douleurs ;  
Elle m'annonce enfin de si cruels malheurs,  
Qu'ils pourront me coûter la vie :  
N'importe, je ne puis changer de sentiment,  
Mon cœur est occupé d'un objet trop charmant.  
Magré les conseils qu'on me donne,  
D'une plus vive ardeur je me sens enflâmer,  
Un cœur que le peril étonne  
N'est pas digne d'aimer.

268

## SCENE QUATRIÈME.

PRIAM, POLIXENE, ARCAS, *suite de PRIAM et d'ARCAS.*

PRIAM.

MA fille, il n'est plus temps de répandre des pleurs,  
Voicy le jour heureux qui finit nos malheurs :  
Le fier Achile rend les armes  
A tes charmes,  
Et malgré tous les Grecs, jaloux de ton bonheur,  
Il te donne aujourd'huy son empire et son cœur.

ARCAS.

Princesse, ce Heros ne cherche qu'à vous plaire ;  
Vous avez en vos mains et sa vie et sa mort  
C'est à vous de regler son sort ;  
Il a déjà l'aveu de vôtre pere,  
Mais, pour assûrer son bonheur,  
Il veut sçavoir si vôtre cœur  
A ses tendres desirs ne sera pas contraire.

POLIXENE.

C'est assez que le Roy m'ordonne d'obéir,  
Je connois mon devoir, je ne le puis trahir.

PRIAM.

Quel changement favorable  
Flate aujourd'huy mes desirs !  
Aurois-je crû mon cœur encor capable  
De sentir quelques plaisirs !

269

Malgré ce changement un chagrin legitime  
En trouble la douceur, et s'oppose à la paix ;  
Mais le soin de l'état est le seul qui m'anime,  
Et je prefere à tout le bien de mes Sujets.  
Vous, que vôtre sort interesse  
Dans cet événement heureux,  
Peuples, montrez vôtre allegresse,  
Par les jeux les plus pompeux.

## SCENE CINQUIÈME.

POLIXENE, ARCAS, *troupe* DE TROYENS et DE TROYENNES.

UN TROYEN.

Vos beaux yeux, adorable Princesse,  
Ont détruit des desseins de la Grece,  
Un seul de vos regards a rangé sous vos loix  
Un Heros, dont le nom fait trembler tous ses Roys.

LE CHŒUR.

Vos beaux yeux, adorable Princesse,  
Ont détruit les desseins de la Grece,  
Un seul de vos regards a rangé sous vos loix  
Un Heros, dont le nom fait trembler tous ses Roys.

UNE TROYENNE.

Que ne peuvent point vos charmes ?  
Tout leur est soûmis,  
Ils arrachent les armes  
A nos ennemis.  
Que ne peuvent point vos charmes.  
Tout leur est soûmis.

270

LE CHŒUR.

Que ne peuvent point vos charmes ?  
Tout leur est soûmis,  
Ils arrachent les armes  
A nos ennemis.  
Que ne peuvent point vos charmes ?  
Tout leur est soûmis.

DEUX TROYENS.

Que l'Amour est puissant sur les cœurs :  
Il enchaîne  
Sans peine,  
Les plus redoutables vainqueurs.

UNE TROYENNE.

Qu'après une grande victoire  
Un Guerrier est heureux,  
S'il sçait mêler aux charmes de la gloire  
Le doux amusement des plaisirs amoureux ?

UNE TROYENNE.

Vous, si long-temps bannis de ce sacré séjour,  
Jeux charmants, revenez dans cette auguste cour.

UN TROYEN.

La paix rameine icy l'abondance,  
Faites voir vôtre magnificence,  
Par vos chants redoublez, celebrez ce grand jour,  
Et de vôtre bonheur rendez grace à l'Amour.

271

LE CHŒUR.

La paix rameine icy l'abondance,  
Faisons voir nôtre magnificence,

Par nos chants redoublez, célébrons ce grand jour,  
Et de nôtre bonheur rendons grace à l'Amour.

*Fin du quatrième Acte.*

272

## ACTE V.

*Le Théâtre représente l'avenüe et le Temple d'APOLLON.*

### SCENE PREMIERE.

ACHILE.

AH ! que sur moy l'Amour regne avec violence !  
Que de transport puissants mon cœur est agité !  
Mais j'apperçoy le divine Beauté  
Qui cause mon impatience,  
Son Pere la conduit, et vient sur ces Autels  
Entendre et confirmer nos serments mutuels.

273

### SCENE SECONDE.

ACHILE, ARCAS, POLIXENE, chœur DE GRECS *de la suite D'ACHILE*, chœur DE TROYENS et DE FILLES TROYENNES *qui suivent PRIAM et POLIXENE.*

ACHILE.

PRincesse, enfin le Ciel répond à mon attente ;  
Il assûre à mon cœur les plaisirs les plus doux,  
Ah ! que mon sort doit faire de jaloux !  
Si l'hymen, dont l'espoir m'enchante,  
N'est pas un supplice pour vous.  
Quoy ? ce transport ne sert qu'à vous confondre ?  
Craignez-vous de me répondre ?  
Pourquoy tourner vos yeux de toutes parts ?  
N'osez-vous sur moy seul arrêter vos regards ?  
Parlez, Beauté charmante,  
Le don de vôtre cœur suivra-t'il vôtre foy ?

POLIXENE.

Helas ! plus je vous voy,  
Et plus mon trouble s'augmente.

ACHILE.

Puis-je, du moins en ma faveur,  
Expliquer ce profond silence ?

274

POLIXENE.

Un Heros tel que vous, quand il donne son cœur,  
N'est-il pas assûré de la reconnoissance ?

ACHILE.

C'en est trop ; vos bontez passent mon esperance.

### SCENE TROISIÉME.

ACHILE, PRIAM, POLIXENE, ARCAS, *Troupes DE GRECS, DE TROYENS et DE TROYENNES.*

PRIAM.

Commençons à jouir, en ce jour,  
Des plaisirs que la paix nous rameine,  
Les feux de la haine  
Cèdent à ceux de l'Amour.

PRIAM, ACHILE, et POLIXENE.

Commençons à jouir, en ce jour,  
Des plaisirs que la paix nous rameine,  
Les feux de la haine  
Cèdent à ceux de l'Amour.

ACHILE.

Peuples soumis à mes loix,  
Secondez les transports de mon ame ;  
Joignez nos voix,  
Pour chanter les beautés de l'Objet qui m'enflâme.

275

PRIAM.

Peuples soumis à mes loix,  
Vous jouissez d'un sort tranquile,  
Joignez vos voix  
Pour chanter les vertus, et le bonheur d'Achile.

LE CHŒUR.

Que tous ces lieux retentissent  
Du nom de ces heureux époux ;  
Que l'Amour et l'Hymen les unissent  
De leurs nœuds les plus doux.

UN GREC.

Ah ! que vos chaînes sont belles !  
Tendres Amants, que vous serez heureux !  
Seuls dignes l'un de l'autre, et pleins des mêmes feux,  
Également charmez, également fideles,  
Tendres Amants, que vous serez heureux !

LE CHŒUR.

Tendres Amants, que vous serez heureux !

UN GREC, et DEUX TROYENNES.

Chacun de vous connoît le prix de ce qu'il aime  
Et luy consacre tous ses vœux ;  
Chacun de son amour fait sa gloire suprême,  
Tendres Amants, que vous serez heureux !

LE CHŒUR.

Tendres Amants, que vous serez heureux !

PRIAM.

Ne perdons plus de précieux moments,  
Allons sur les autels consacrer les serments  
D'une paix éternelle.

276

ACHILE et POLIXENE.

Ne perdons plus de précieux moments,  
Allons sur les autels consacrer les serments  
D'une paix éternelle,  
Et d'un amour tendre et fidele.



## SCENE QUATRIÈME.

BRISEIS.

Que vois-je ? c'en est fait et mon perfide Amant  
Epouse, en ce moment,  
Sa nouvelle Maîtresse.  
Ah ! Junon, est-ce ainsi que tu tiens ta promesse ?  
Est-ce ainsi que tu romps ces funestes liens,  
Qui vont causer ma mort, et sauver les Troyens ?  
Un juste desespoir m'anime,  
Mon amour outragé demande une victime,  
Courons l'immoler, ou perir ;  
Si mes transports jaloux me font commettre un crime,  
Pour l'expier, je suis prête à mourir.

277

## SCENE CINQUIÈME.

BRISEIS, chœur des grecs *qui sortent en desordre du Temple d'APOLLON*, ARCAS.

LE CHŒUR.

FUyons une mort certaine,  
Nous n'avons plus de deffenseur.

BRISEIS.

Où courez-vous ? quelle terreur  
Loin de ces lieux vous entraîne ?

ARCAS.

Achile ne vit plus !

BRISEIS.

Ciel ! quel est son vainqueur ?

ARCAS.

L'indigne ravisseur d'Helene,  
Par une trahison, a terminé son sort.

BRISEIS.

Quoy ? le traître Paris est l'auteur de sa mort ?

278

## SCENE SIXIÈME.

POLIXENE, BRISEIS.

POLIXENE.

Dieux ! quel horrible spectacle !  
Le perfide Paris triomphe sans obstacle ;  
Il jouit de son crime, et ne me permet pas  
D'embrasser mon époux, même après sont trépas.  
D'un coup mortel j'ay vû fraper Achile,  
J'ay retiré le trait, dont il étoit percé ;  
Helas ? dans les douleurs dont mon cœur est pressé,  
Ce trait fatal peut m'être utile.

BRISEIS.

Je vay presser nos Chefs et nos Soldats  
De vanger le meurtre d'Achile.

Oüy, dans mon desespoir je conduiray leurs pas  
Sur les remparts de vôtre Ville.  
Puisse le juste Ciel se declarer pour nous !  
Et puissent aujourd'huy les Troyens perir tous.

279

### SCENE DERNIERE.

POLIXENE.

VA punir les Troyens, cours hâter la vengeance  
D'un Heros qu'on vient d'immoler :  
Laisse-moy seule icy : ne vien plus me troubler  
Par ton odieuse presence.  
Par ces soins éclatants, va prouver ton amour,  
Poursuy Paris, fais-luy ravir le jour,  
Au Heros que tu perds l'on te verra survivre.  
Depuis qu'il ne vit plus, rien ne plaît à mes yeux,  
Une sanglante mort va finir, en ces lieux,  
Les horribles tourments où sa perte me livre,  
Ah ! n'est il pas moins glorieux  
De se vanger que de le suivre ?  
Mais quels tristes objets viennent s'offrir à moy ?  
Dieux ! quel saisissement ! quels transports ! quel effroy !  
Ah ! je voy mon Epoux sur l'infemale rive,  
J'entends les cris de son ombre plaintive,  
Elle m'appelle, elle me tend les bras,  
Ciel ! je voy, dans ses yeux, éclater sa colere  
Chere Ombre, attend, je vais te satisfaire,  
S'il ne faut, pour te plaire,  
Que courir au trépas.

280

Quel sort d'un amour si tendre !  
J'éprouve enfin tous les malheurs  
Que Cassandre cent fois, pleine de ses fureurs,  
Voulût, en vain, me faire entendre.  
Et toy, qui teint encor du sang de mon Epoux,  
A passé dans mes mains pour terminer ma vie,  
Funeste trait, seconde mon envie,  
Que ton secours me sera doux,  
Si tu frapes mon cœur d'une atteinte mortelle :  
Il s'avance luy-même au devant de tes coups,  
Trop heureux, si tu m'es fidele !  
C'en est fait, le succès répond à mon attente,  
Je n'ay plus guere à souffrir,  
Je sens que je vais mourir,  
Et c'est assez pour me rendre contente.  
Reçoy mon sang après mes pleurs,  
Achile, c'est à toy que je me sacrifie ;...  
Sans toy je déteste la vie,...  
Oüy, je le jure... hélas... je frissonne... je meurs.

*Fin du cinquième et dernier Acte.*